

## Extrait du chapitre 7

*Marie, mère de Yeshua, vient de retrouver sa fille, Marie-Salomé, après de longues années de séparation.*

Après le repas, Marie me dit :

– Puisque tu es là, je peux commencer tout de suite à te parler des Sœurs de Bethléem...

Dans des temps très anciens, la grande prêtresse d'Isis sentit l'absolue nécessité de faire quelque chose pour que la lumière s'établisse définitivement sur la Terre. Cette prêtresse, la plus importante d'Égypte, réunit alors secrètement dans une grotte de la vallée des Reines, une vingtaine de femmes en qui elle avait une confiance totale. Elle se présenta en grand appareil, vêtue de tous les attributs de son rang.

Elle commença par faire le tour du cercle en demandant à chacune :

– Que donnerais-tu pour que la lumière, la paix, la justice, l'amour règnent éternellement sur la Terre ?

La première qu'elle interrogea était une toute jeune fille. Celle-ci se prosterna et répondit : *Ma vie !*

Chacune des personnes présentes répondit de la même manière. La grande prêtresse se prosterna alors devant toutes celles qui étaient là et dit : *Moi aussi, je donnerais ma vie pour que l'amour, la paix, le partage règnent éternellement sur la Terre.*

Elle enleva alors tous ses bijoux, toutes ses parures, s'assit par terre avec les autres, et reprit :

– Comment allons-nous faire pour réaliser ce projet ?

*(La suite dans le chapitre 7 de la première partie du livre)*

## Deuxième partie

### Chapitre 2

*Dans cette deuxième partie, la narratrice est Marie de Magdala.*

Le matin suivant nous retrouve toutes les deux sur le banc, devant la maison. Je suis très émue de la présence de ma compagne, comme si la Mère divine était à côté de moi ; j'ai l'impression qu'elle est immense :

– Je ressens profondément ta grandeur. Pourtant, quand je te regarde, je vois ta petite taille.

– Nous sommes chacune remplie de la présence de Dieu, et c'est très grand. Moi aussi, je perçois cette grandeur en toi.

– Tu plaisantes ?

Elle me regarde :

– Je ne plaisante pas.

Le regard sérieux de ses grands yeux profonds me va droit au cœur. Elle reprend :

– Sais-tu bien qui tu es, Marie ?

– Je suis Marie, fille de Joseph, femme de Yeshua, mère de Jean.

– Toi, Marie, qui es-tu en dehors de ces relations ?

Je suis un peu prise au dépourvu :

– Je ne sais pas très bien qui je suis...

– Je le sais, moi, et c'est ce qui m'émeut si profondément, lorsque je suis assise près de toi. Tu vois que nous sommes vraiment des sœurs très proches.

C'est le matin, tout est silencieux, paisible. Je suis maintenant couchée sur le banc avec des émeraudes taillées en amande sur les yeux, une pierre triangulaire à la racine du nez, ainsi que sous le nez. Une émeraude de même forme mais plus grande est posée sur le thymus, et plusieurs autres, plus petites et ovales, le long du sternum. Marie me dit :

– Imagine que tu es dans l'eau, tu es réellement dans l'eau...

J'ai l'impression d'être complètement immergée dans une rivière, pour pouvoir recevoir le don des émeraudes. L'eau me purifie comme si je partais en voyage auprès de Dieu. Je vois une grande lumière éblouissante. J'entends une voix :

– Que veux-tu ?

– Je veux savoir qui je suis.

La voix me répond :

– Tu es en présence de toi-même ! Cette lumière, c'est toi !

C'est comme si j'étais dans le soleil :

– Est-ce possible que ce soit moi ? J'ai cru que c'était Dieu...

– Ce que tu vois n'est qu'un reflet. Si tu étais vraiment face à toi-même, tu ne pourrais pas rester incarnée sur la Terre... Réjouis-toi de ta splendeur !

– Toi qui me parles, qui es-tu ?

– Je suis cette lumière qui te parle...

– Est-ce que j'ai un lien avec toi, quand je suis sur la Terre ?

– Sans lien avec moi, qui suis toi, tu mourrais ; mais si ce lien devenait plus conscient, tu serais comme Yeshua.

Je reçois cette lumière complètement calme, paisible. C'est très particulier, j'ai l'impression de n'avoir jamais vécu cela : je ne veux rien, je n'attends rien, c'est très léger, en même temps très nourrissant ; je me repose, comme si j'étais immergée dans la Vie même. J'entends :

– Va maintenant, et reste avec moi !

Je n'ai pas du tout envie de partir...

Je me retrouve tout de même dans la rivière... Je sens la fraîcheur de l'eau qui me régénère... J'entends la voix de Marie :

– As-tu fait bon voyage ?

J'acquiesce et elle ajoute en me prenant la main :

– Reviens, maintenant, ma chère Marie, reviens près de moi !

J'ouvre les yeux et me vois sur le banc avec les émeraudes. Marie demande :

– Sais-tu maintenant qui tu es ?

– J'ai vu une grande lumière éblouissante, très douce et légère, mais je ne sais pas vraiment qui je suis.

Marie sourit :

– Se connaître est une révélation du cœur... pas un savoir.

– Je te remercie, Marie... Je croyais que tu ne travaillais pas directement avec les pierres ?

– C'est vrai. C'est le privilège de celle qui en est l'héritière. Elle peut recevoir l'émanation des émeraudes plus facilement et rapidement, mais c'est le même soin que celui que je pratique avec les autres personnes.

– Est-ce que tous ceux à qui tu l'offres font un voyage comme moi ?

– C'est le but, mais ça ne marche pas forcément.

Un faucon est venu sur ma main droite, alors que je suis encore couchée. Il me regarde de ses yeux sombres et tranquilles, et j'en suis profondément touchée, le reconnaissant comme un envoyé du grand moi que je viens de rencontrer. Je le remercie à haute voix. Il s'envole sur le toit.

Marie s'exclame :

– Tu es bénie, c'est ce qu'il vient de te montrer ! Tu es bénie de la nature, du monde des oiseaux, de la Terre. Sois heureuse, Marie !

Je suis bouleversée par la venue de l'oiseau et les paroles de Marie. Elle ajoute :

– Si j'avais eu besoin d'avoir un signe pour savoir à qui transmettre mes pierres, je l'aurais eu avec cet oiseau.

Elle me tient la main. Je la regarde, toujours couchée et lui dis :

– Comment te remercier pour ce que tu m'apprends ?

– Tu me remercieras en le transmettant fidèlement à la personne qui te sera désignée. Moi aussi, j'ai reçu cela, et je suis en train de remercier. Comprends-tu ?

Nous nous sourions du fond des yeux, comme des sœurs. Pourtant, c'est la mère de Yeshua, dont la profonde sagesse permet à la fois la légèreté et une présence intense. Elle ne dit rien d'inutile, et ce qui émane de sa personne n'est pas de l'empathie. Quelque chose en elle est si vaste, qu'elle m'englobe et c'est cette vastitude de présence qui comprend, connaît, se manifeste.

Nous continuons à nous regarder, comme si nous nous voyions pour la première fois ; nous nous recevons l'une l'autre comme un trésor. D'habitude, je vois Marie dans son corps et ses relations, et maintenant, je la perçois avec la lumière de mon voyage : elle est là incarnée sur la Terre, mais elle a une fraîcheur, une finesse, une jeunesse, comme si elle avait des ailes d'ange. Je me redresse, la prends dans mes bras. Nous pourrions partir, nous envoler. J'ai un goût d'éternité...

Elle me dit :

– Ma chère Marie, si nous faisons des galettes ?

Elle roule et étend la pâte. Je m'occupe du feu.

Après le repas et la sieste, Marie me prend par la main et me mène sur une colline assez haute jusque dans une grotte.

– Comment te sens-tu dans cette grotte ?

– Très bien.

– C'est probablement dans un endroit semblable à celui-ci que tu passeras les dernières années de ta vie. Tu vois, une grotte te conviendrait mieux qu'une maison, parce qu'on y est en relation avec les énergies profondes de la Terre, avec l'eau, et les animaux. Si tu veux soigner les gens, loge dans une grotte, et j'y serai avec toi. Sache-le, Marie, je t'accompagne !

## Septième rencontre

*Dans la troisième partie de ce livre, Marie s'adresse à nous en direct :*

*Marie se présente comme une silhouette féminine sans visage, constituée de particules dorées vibrantes, qui dansent dans la lumière...*

Je vous salue ! Je me présente aujourd'hui dans un corps comme le vôtre, pour que vous sentiez mon humanité, ma parfaite correspondance avec vous. Vous aussi pourriez être à la fois dans votre forme humaine et dans quelque chose de tout à fait autre. Votre enveloppe physique contient tout l'univers, mais vous vous laissez prendre par son apparence, son nom. A la surface de votre corps, vous êtes comme des fourmis aveugles, qui allez et venez sur un trésor somptueux, sans vous en apercevoir. Rester à la surface de cette manière est ce que je nomme l'aveuglement de l'identité terrestre. Dans la profondeur de vos cellules, se cache le foisonnement, la richesse de votre âme et votre véritable identité. Quand vous entrez en relation avec votre ADN, ce secret de vos atomes, c'est comme si vous mettiez la prise dans le courant cosmique dont vous étiez coupés. Ce courant vous branche avec toutes les fines connexions de vos capacités magiques, avec le paradis terrestre, avec la vie profonde de votre corps qui est pur souffle divin, pur scintillement irisé et doré de l'arc-en-ciel, pétilllement de joie et de grâce ! Votre corps est la porte des mondes souterrains, sous-marins et cosmiques, il en est la clé, vous la tenez dans votre main sans jamais l'utiliser.

Il ne s'agit pas de performance, mais bien d'entrer en relation avec votre véhicule terrestre et cosmique, par l'amour et la gratitude. Ce véhicule, comme la voiture de James Bond, contient absolument tout ce dont vous avez besoin à chaque seconde : même la pile atomique inépuisable qu'est votre immortalité. Si vous étiez connectés à cette pile, vous n'auriez plus besoin de manger, de boire ou de dormir. Elle est liée à votre Sacré-Cœur, à votre Kundalini, d'une manière extrêmement fine et subtile ; c'est pourquoi, si vous cherchez à en forcer l'accès, en niant cette finesse, elle devient une bombe qui détruit.

Mais lorsque, patiemment, vous œuvrez à l'ouverture de votre cœur, en priant, en vous ouvrant à la passion de votre âme, elle se connecte tout doucement à vos vaisseaux sanguins. Sans coup férir, elle s'épanouit à l'intérieur de vous, comme un bouton de rose, qui prend son temps pour déplier un à un ses pétales, jusqu'à ce que, comme un miracle, une fleur d'or s'épanouisse dans votre poitrine. Et cette rose d'or se couvre de rosée toutes les nuits et, tous les matins, ployante sous la brise de l'Esprit Saint, elle éparpille dans tout votre corps le nectar céleste qu'elle a retenu pendant la nuit.

*Je sanglote, bouleversée... Marie poursuit avec la douceur et la force d'une annonce :*

Et cela, mes chers amis, est le destin de chaque être humain : l'identité terrestre devient alors l'identité divine, et le Chérubin qui garde le jardin d'Eden rengaine son épée de feu et vous ouvre ses bras... Tel est le chemin du retour vers ce que vous avez perdu, et à quoi toutes vos cellules, votre corps, votre cœur aspirent passionnément. Alors les fourmis à la surface de votre corps deviennent des phénix aux plumes multicolores, au chant paradisiaque, et la fontaine de vie jaillit à ce chant comme une pure source d'amour, de vie et de joie.

Le chemin vers cette rose, cet oiseau et cette source est l'amour de Dieu en vous et tout autour de vous. Il n'en existe pas d'autre. Tous les exercices, toutes les

ascèses n'ont qu'un seul but : ouvrir la source d'amour. Si les exercices et les ascèses poursuivent un autre but, ils ne servent qu'à renforcer l'identité terrestre.

L'amour dont je vous parle n'est pas une expansion sentimentale, mais l'or brûlant, souterrain et caché de la flamme de votre cœur. Loin de le laisser déborder en vaines discussions, vous alimentez constamment cette flamme par votre passion silencieuse. Cette flamme secrète, ce feu caché suffit pour renverser des montagnes de haine, de méchanceté, de ressentiment. Qu'est-ce qui alimente la flamme secrète de votre cœur, de votre conscience, de votre corps ? Ce qui la nourrit est la dévotion à vos proches, à Dieu, à vos guides. Votre tâche est d'être comme une vestale, qui constamment veille sur le feu sacré par la ferveur avec laquelle elle accomplit toutes choses. Ceci est le secret de la vie, de l'amour véritable, de la vie éternelle sur la Terre, cette vie qui est déjà dans l'éternité.

Ce secret est fort simple, l'évidence même. Mettez-le en pratique et que Dieu vous assiste en cela à chaque instant ! Et moi, je suis Marie, la Mère des Vivants et je vous le confie pour que vous le répandiez amoureusement autour de vous, par la sainte présence de ce feu dans votre cœur. Ce secret n'a besoin d'aucune parole pour être communiqué. Il a besoin de larmes, les larmes de la fonte des glaces, de la fonte des neiges éternelles, de la fonte des armures en acier inoxydables. L'eau de votre cœur a un grand pouvoir de dépétrification, de désenkystement, de rajeunissement. Remerciez pour toutes les saintes larmes que vous versez et honorez votre cœur, votre corps, votre vie ! Soyez bénis de la grande bénédiction, celle qui ne meurt jamais !

Recevez la fleur d'or de l'Amour !

